

## SYNTHÈSE DE LA TABLE RONDE

par Patrick **COUVREUR**

Le 12 juin a eu lieu dans les locaux de l'Académie d'Agriculture une séance hepta-académique d'une journée consacrée à l'antibiorésistance. Cette journée a été clôturée par une table ronde que j'ai eu le plaisir d'animer et qui portait le titre suivant « Comment améliorer l'enseignement pour lutter contre l'antibiorésistance : sur le chemin du progrès ». L'objectif était d'interroger les chirurgiens, chirurgiens-dentistes, médecins, pharmaciens et vétérinaires sur la manière de lutter contre l'antibiorésistance par un exercice vertueux de la prescription, de l'utilisation ou de la dispensation des antibiotiques. La table ronde a tenté de faire un état des lieux de l'enseignement délivré aux étudiants, d'identifier les éventuelles insuffisances mais également d'évaluer les actions de formation permanente à la disposition des professionnels en activité. Les vétérinaires (Catherine BELLOC et Bertrand RIDREMONT, Académie d'Agriculture et Académie Vétérinaire) ont insisté sur le fait que la prescription d'antibiotiques pour les animaux d'élevage est très encadrée, ce qui a conduit à une réduction importante des prescriptions, à l'exception toutefois des animaux de compagnie. Les intervenants ont également souligné la nécessité de préserver l'arsenal thérapeutique actuel mais aussi d'accélérer la prévention avec la mise au point de nouveaux vaccins. Jean-Christophe GIARD (Académie nationale de Pharmacie) a rappelé que le métier de pharmacien avait considérablement évolué au cours des dernières années avec la prise en charge des actes vaccinaux ou la délivrance et la réalisation de TRODS. Disponibles toute la journée et sans rendez-vous, les pharmaciens ont une culture pluridisciplinaire qui devrait leur permettre de mieux informer les patients sur les risques de l'antibiorésistance et les dangers du mésusage des antibiotiques. Les étudiants en pharmacie bénéficient de volumes d'enseignements importants en microbiologie, pharmacologie, toxicologie et biologie moléculaire et cellulaire. Vianney DESCROIX (Académie de Chirurgie Dentaire) a relevé que les dentistes sont de gros prescripteurs d'antibiotiques mais que dans la pratique quotidienne, 60% des prescriptions sont injustifiées. Il a rappelé qu'un foyer infectieux doit d'abord être traité par des soins appropriés, suivis d'une éventuelle prescription d'antibiotiques. Il considère que la formation des étudiants dentistes est de bonne qualité mais que l'accès aux soins dentaires n'est pas toujours facile en raison du manque de praticiens. Niki CHRISTOU (Académie de Chirurgie) considère que les chirurgiens, en particulier, les chirurgiens digestifs qui opèrent des zones tissulaires généralement non stériles sont mal formés à la prescription d'antibiotiques. Ils ont une bonne formation théorique au niveau du socle commun des études de médecine mais, de son point de vue, partagé par Patrick Baillet, il est urgent d'améliorer la formation pratique, notamment au niveau de l'internat mais aussi la formation continue. Il a été noté que les chirurgiens sont très sollicités en raison de la spécialisation des actes techniques qu'ils ont à effectuer, dans un environnement complexe, avec de nombreux acteurs impliqués dans la lutte contre l'antibiorésistance mais pas toujours correctement identifiés. Vincent JARLIER (Académie Nationale de Médecine) a insisté sur la nécessité pour le médecin d'avoir une vision plus globale des problématiques liées à la résistance des antibiotiques. Il considère que les aspects humains, l'hygiène, la qualité des eaux usées, l'aspect environnemental sont des paramètres importants, mal enseignés dans les facultés de médecine. Dans le cadre du concept de « One Health », il s'agit d'une lacune de leur formation. Il pense que l'enseignement de la microbiologie et de la pharmacologie des antibiotiques est, néanmoins, bien enseigné au

## Séance hepta-académique

---

niveau du socle commun des études médicales. Ces exposés très courts ont été suivis d'une discussion avec la salle pour constater que, d'une manière générale, l'enseignement théorique peut être considéré comme satisfaisant mais qu'il est nécessaire d'améliorer la formation pratique des professionnels, en n'oubliant pas la gestion des rapports avec les patients afin de les convaincre, par exemple, de ne pas utiliser des antibiotiques quand cela n'est pas nécessaire. Ce point de vue est partagé par les vétérinaires qui rencontrent des problèmes similaires avec les propriétaires d'animaux de compagnie. Beaucoup d'intervenants ont aussi fait remarquer que le problème de l'antibiorésistance est un risque, éventuellement associé à la prise d'un antibiotique, mais que ce n'est pas une maladie, un message qui n'est pas toujours compris par le grand public. La table ronde s'est terminée par le souhait de permettre aux différents professionnels de santé humaine et animale de pouvoir se rencontrer à l'occasion d'enseignements communs afin de pouvoir échanger sur les aspects pratiques de l'exercice de leur profession. Chacun était, toutefois, conscient que la manière de le faire devait être réfléchie, les Masters spécialisés n'étant probablement l'endroit idéal pour un tel échange.